

passé non seulement en lui, mais autour de lui. Un tel exercice développe la promptitude du coup d'œil, qui est l'élément essentiel de la tactique. Au plus fort de l'action, il sait où il en est, où en sont ses adversaires ; il sait ce qu'il fait et ce qu'il doit faire, il n'est jamais paralysé ni par l'émotion ni par l'imprévu, et il s'adapte constamment à la réalité.

La tactique est une sorte de « présence d'esprit » dans le développement d'un effort musculaire intensif, que l'athlète, conscient de toutes ses possibilités, dirige avec le calme et la maîtrise d'un capitaine de navire qui, à la barre, conduit son bateau à travers les récifs et les écueils d'une mer difficile.

Outre cette tactique personnelle, il y a dans le sport la tactique collective.

Ici, le calcul individuel ou le COUD d'œil personnel ne constituent qu'un élément, puisque l'efficacité de l'effort sera fonction d'un équilibre harmonieux du jeu d'ensemble. La conjugaison et la combinaison des divers membres et de leurs qualités constitueront la valeur de l'équipe ; la connaissance habituelle des diverses réactions à l'intérieur de l'équipe sera plus importante que le « jugement-éclair » personnel des divers incidents au cours de la compétition.

On ne peut improviser une équipe, précisément à cause du défaut de cette connaissance habituelle.

Une énumération des diverses possibilités de chacun, même si elle était parfaitement connue de tous les membres d'une équipe improvisée, ne saurait créer l'unité, la cohésion qui amalgame entre eux les membres d'une équipe qui ont appris à se connaître au cours de l'entraînement.

Nous voici de nouveau, malgré nous, en pleine psychologie ; le sport n'est pas le jeu mécanique de forces instinctives irraisonnées, mais l'exercice libre et spontané d'hommes doués de raison dans l'emploi judicieux de forces corporelles, développées par la volonté et l'intelligence. Le légitime espoir de vaincre, l'ambition d'acquiescer ou de défendre un titre de champion, sont la marque de l'esprit chevaleresque du sport et non le vain triomphe de l'esprit de domination.

Si le succès démontre une supériorité, celle-ci ne sera pas la racine d'un complexe de supériorité méprisante à l'égard d'autrui, mais la glorification simple de l'effort, dans le sens de l'honneur et de l'harmonie. Il est facile de comprendre qu'à ce stade, l'entraînement sportif a plus de valeur humaine que les différents exercices corporels d'ordre inférieur où la compétition ne joue aucun rôle ; l'hygiène, par exemple, n'est qu'une autodéfense contre les assauts de la maladie. La gymnastique est une simple mise en forme, oh l'harmonie interne des forces corporelles peut s'allier à une conception très égoïste de la santé et de la vie.

Le sport va plus loin, et s'il a la prétention de conduire l'athlète jusqu'à la victoire, c'est parce qu'il engage la personnalité tout entière tant physique que morale. C'est surtout dans les jeux d'équipe qu'il devient comme l'illustration visible et tangible, non seulement de la rationalité de l'homme, mais de sa sociabilité.

---

## Un athlète récompensé

Le Comité international olympique a accordé le diplôme du mérite au rameur anglais Jack Beresford, membre de la British Amateur Rowing Association et sélectionneur des équipes anglaises, pour avoir pris une part active à cinq Jeux olympiques. Né en 1899, Jack Beresford possède un palmarès olympique fort élogieux ainsi que nos lecteurs pourront le constater :

1920 : Anvers 2<sup>me</sup> en skiff.

1924 : Paris 1<sup>er</sup> en skiff.

1928 : Amsterdam 2<sup>me</sup> en huit.

1932 : Los Angeles 1<sup>er</sup> au quatre sans barreur.

1936 : Berlin 1<sup>er</sup> au double-skiff;

Soit trois médailles d'or et deux d'argent.

Le C. I. O. adresse ses vives félicitations au bénéficiaire, qui fit du reste partie du Comité d'organisation des Jeux 'de Londres en 1948.

Le diplôme lui a été remis à l'occasion d'une cérémonie pendant les Championnats d'Europe à l'aviron à Amsterdam, le mois dernier. Ce fut le Col. P. W. Scharroo, membre de la Commission exécutive du C. I. O., qui fut chargé de cette remise et qui parla au nom du président Edström.

*Montaigne* : Mes pensées dorment si je les assis, mon esprit ne va que si mes jambes l'agitent.

*Rousseau* : Je ne puis rien faire de bon la plume à la main en face d'une table. C'est à la promenade que j'écris dans mon cerveau.

*Goethe* : Tout ce que je rencontre de bon comme inspiration et comme expression me vient en marchant.

*Nietzsche* : Rester assis le moins possible. Ne se fier à aucune idée qui ne soit venue en plein air, pendant la marche, et ne fasse partie de la fête des muscles. Le cul de plomb, c'est le vrai péché contre l'esprit.